

4

Tu devrais songer à investir ta beauté, plutôt que de la garder pour toi seul, et la gaspiller.

Prodigue de tes charmes, pourquoi dépenses-tu
Pour toi-même le legs de ta beauté ?
La nature ne donne rien en héritage, mais prête,
Et tout en étant généreuse, prête à ceux qui donnent librement :
Alors bel avare, pourquoi fais-tu mauvais usage
De la grande largesse qu'elle te donne à distribuer ?
Usurier impécunieux, pourquoi si grande
Abondance, si ce n'est pour procréer ?
Pour n'avoir de commerce qu'avec toi-même¹,
Tu te privas de ce que tu as de plus précieux ;
Alors, quand la nature t'invitera à quitter ce monde
Quel bilan acceptable laisseras-tu ?
Ta beauté inutilisée² devra être enterrée avec toi,
Qui si elle vit, sera ton exécuteur testamentaire.

1 Sous-entendu sexuel.

2 Ta semence .

5

La nature finira par être détruite, mais il est possible d'en préserver l'essence.

Ces heures qui par leur patient labeur ont créé
Cette belle apparence où chaque regard s'attarde
Tyranniseront celle-là même
Et ruineront son défi à la beauté.
Car le temps qui s'écoule irréversiblement, emmène l'été
Vers le terrifiant hiver et l'y réduit à néant,
La sève bloquée par le gel, les grasses feuilles disparues,
La beauté blanchie sous la neige et l'univers dénudé :
Alors, s'il ne restait pas le distillat de l'été,
Liquide emprisonné dans des parois de verre,
La manifestation de la beauté disparaîtrait,
Et avec la beauté, jusqu'à son souvenir.

Mais les fleurs distillées, quoiqu'elles rencontrent l'hiver,
Ne perdent que leur apparence, leur précieuse substance survit à
jamais.

6

Par ce « conceit » usuraire, le Poète recommande à son ami d'investir dans les enfants, jusqu'à en faire cent !

Adonc, ne laisse pas la rude main de l'hiver
Ravager l'été qui est en toi, avant que d'être distillé.
Honore quelque fiole, thésaurise en quelque niche intime
Le trésor de ta beauté, avant qu'il ne se perde.
Cette usure-là n'est pas interdite,
Qui rend heureux ceux qui remboursent de bon cœur.
Il te revient de t'engendrer à ton image
Où dix fois mieux encore, à dix pour un¹ :
Dix autres toi-même feraient encore mieux ton bonheur,
Si ces dix-là te répliquaient dix fois ;
Alors que pourrait faire la mort si tu trépassais
En te laissant en vie pour la postérité ?
Ne sois pas entêté, car tu es bien trop beau
Pour être conquis par la mort et faire des vers tes héritiers.

1 C'était le taux d'intérêt légal.

7

Comme le soleil décline dès qu'il atteint l'heure de midi, tu commenceras à décliner à l'âge mûr, à moins d'engendrer un fils.

Ô Merveille ! Quand à l'Orient le bienfaisant lumineux
Redresse son front brûlant, chacun dessous son œil
De se soumettre à cette apparition nouvelle,
En baissant le regard devant sa sainte majesté ;
Et quand il a gravi le mont escarpé,
Pareil à la robuste jeunesse arrivant à l'âge mûr,
Encore les mortels adorent sa beauté figée,
En honorant son glorieux sanctuaire :
Mais quand du pic de sa carrière le chariot épuisé,
Telle la vieillesse affaiblie chancelle devant le jour,
Les yeux, respectueux tout à l'heure, se dévient maintenant
De sa trajectoire déclinante, et regardent ailleurs.
Ainsi en t'éteignant à l'heure de ton zénith,
Tu mourras dédaigné des regards, à moins que tu n'engendres un fils.

54

De la rose et du coquelicot (certains commentateurs penchent pour l'églantine, inodore), seule la première est susceptible d'être distillée pour donner de l'eau de rose. De même, mes vers distillent ta substance pour l'éternité.

Ô ! Comme la beauté semble bien plus belle,
Parée de ce précieux ornement que donne la vérité !
La rose plaît aux regards, mais nous plaît plus encore,
Par ce parfum suave qui l'habite.
Les coquelicots sont d'un rouge aussi intense
Que celui qui donne leur parfum aux roses,
Ils pendent aux mêmes tiges, et se meuvent aussi librement
Quand les zéphyr démasquent leurs bourgeons ;
Mais leur pouvoir est dans leur seule joliesse,
Nul ne les courtise, ils se fanent hors des regards,
Et meurent dans la solitude. Non pas les roses à parfum ;
De leur mort douce on tire les senteurs les plus exquises ;
Ainsi de toi, bel éphèbe ;
Quand ta beauté disparaîtra, ces vers distilleront ta vérité.

55

Reprenant la fin du sonnet précédent, le Poète affirme que ses vers survivront aux monuments et aux cités, et garderont les vertus de son jeune ami jusqu'au jugement dernier.

Ni le marbre, ni les monuments dorés
Des princes, ne survivront à ces puissantes rimes ;
Mais tu resplendiras bien plus dans leur contenu
Que les marbres encrassés par la souillure du temps et jamais dé-
poussiérés.
Quand les guerres dévastatrices auront renversé les statues,
Et les conflits détruit le travail des maçons,
Ni Mars ni son épée, ni le feu roulant de la guerre, ne consumeront
Le souvenir vivant de ta mémoire :
Face à la mort, face à la guerre oublieuse,
Tu iras de l'avant ; ta gloire trouvera toujours place
Aux yeux mêmes de toute la postérité,
Qui resteront ouverts jusqu'au destin final.
Ainsi jusqu'au jugement dernier, où tu te lèveras d'entre les morts,
Tu vivras dans ces vers, et dans les yeux de tes admirateurs.

56

Le Poète plaide pour être temporairement séparé, dans l'espace et dans le temps, de son jeune ami, ce qui ravivera l'intensité de leurs sentiments.

Doux amour, retrouve ta force ; qu'on ne dise pas
Que ta lame soit plus émoussée que ton appétit,
Qui aujourd'hui même bien nourri, est rassasié,
Et sera demain ravivé dans sa vigueur d'antan ;
Amour, qu'il en soit de même pour toi ; bien qu'aujourd'hui tu gaves
Tes yeux affamés jusqu'à ce que repus ils se ferment,
Pour demain recouvrer la vue, sans tuer
l'esprit de l'amour par une perpétuelle torpeur ;
Que ce triste intermède soit comme l'estuaire¹
Qui sépare la côte, où deux nouveaux promis
Viennent quotidiennement sur les rives, si bien qu'en voyant
Leur amour réciproque, ils se réjouissent encore davantage de la vue ;
Ou bien qu'il soit comme un hiver, avec ses soucis,
Rendant le retour de l'été trois fois plus désirable, plus précieux.

1 Le texte anglais dit « ocean », pour signifier une étendue d'eau. Il s'agirait plutôt de l'estuaire d'un fleuve.

135

Dans ce sonnet particulièrement paillard, le Poète ne recule devant rien pour mettre en lumière son hypothétique lubricité, et celle de sa maîtresse, qui vampirise les hommes. Tout tourne autour des multiples sens du mot “will”, la volonté, au sens premier, mais aussi : le désir charnel, l’organe sexuel masculin, l’organe sexuel féminin. Et Will, avec la majuscule, c’est aussi William (Shakespeare). Ne disposant pas des mêmes équivalences sémantiques, le traducteur français s’en tire comme il peut, dans les limites de la bienséance.

Si toute femme a ses envies, tu as des appétits voraces.
Et Will en plus, Will à en revendre,
J’ai tout ce qu’il te faut, et davantage, moi qui constamment t’importune
Pour mettre mon asperge au fond de ton doux panier
Voudras-tu, toi dont le panier spacieux s’ouvre bien large,
Accepter, et pas qu’une fois, que j’y cache mon os à moelle ?
Ces dispositions chez d’autres te paraîtraient-elles exquises,
Et le membre de ton Will ne serait pas accueilli dignement ?
La mer, toute d’eau, reçoit encore de l’eau quand il pleut,
Et rajoute d’abondance à ses réserves
Ainsi toi, si amplement pourvue en désir charnel, ajoute à ton désir,
Mon désir, pour augmenter encore ton capital.
Ne renvoie pas tes soupirants, qu’ils soient frustrés ou délicats,
Prends-les comme un tout, et moi aussi, dans un même élan de désir.

136

Prolongement du sonnet précédent, avec quelques détails supplémentaires.

Si ta conscience te reproche que je suis trop pressant
Explique à cette aveugle que je suis ton Will,
Et son désir, ta conscience le sait, est accueilli dans ton intimité ;
Au moins, par charité, satisfais ma tendre passion.
Will comblera ton trésor d'amour.
Oui, le remplira de vits, et le mien parmi d'autres.
Avec les objets de grande capacité on démontre facilement,
Qu'à plusieurs, seul ou rien, c'est pareil.
Alors, dans ton bijou laisse-moi me glisser, anonyme,
Bien que dans ton inventaire je sache être unique.
Dis que je compte pour rien, afin qu'il te plaise d'admettre
Que ce rien-là est pour toi chose bien douce.
Aime seulement mon nom, et aime-le toujours,
Ainsi tu m'aimeras parce que mon nom est désir.